INSTRUCTION

DE M. L'ARCHEVÊQUE

D'EMBRUN,

Relativement au schisme dont son Diocèse est menacé.

Seroient-ils donc arrivés, MES FRÈRES, ces tems malheureux prédits par les Prophètes, où l'Ange de ténèbres s'élance du fond de l'abîme pour ravager la terre et séduire les Elus même, si Dieu ne mettoit un terme à la séduction? De quelque côté que nous portions nos regards, nous n'appercevons de toutes parts que l'image effrayante de la discorde et le tableau frappant de nos malheurs.

La France étonnée ne voit plus autour d'elle que des ruines, des tombeaux. La Religion éplorée appelle à grands cris des Citoyens rébelles qu'on égare, et sa voix se perd dans un vaste silence. L'Eglise éperdue, courbée sous le poids de la tristesse, enveloppée des

A

voiles de la douleur, pleure la perte de ses enfans, et rien encore n'a pu la consoler.

Nos Temples antiques, autrefois l'ornement et la gloire de nos Cités, on les condamne à une solitude profonde; et ces monumens sacrés érigés en l'honneur du Très-Haut pour attirer ses bienfaits, semblent ne s'élever aujourd'hui jusqu'aux nues, que pour solliciter de plus près ses vengeances.

Nos Eglises supprimées, les Autels renversés, la Majesté du Culte anéantie, nos Tabernacles sacrés où réside le Saint des Saints, violés, profanés, détruits, et leurs riches dépouilles employées peut-être à encourager le brigandage, ou à soudoyer les forfaits. En est-ce assez, grand Dieu! votre courroux est-il enfin appaisé? Non, mes Frères, des malheurs plus redoutables encore vous étoient réservés.

Des hommes audacieux et superbes, ivres de leurs puissance et fiers de leurs succès, osent porter une main sacrilège sur l'Arche du Seigneur; ils semblent, dans les transports fougueux qui les agitent, défier le Tonnerre et l'Enfer. Ils évoquent du fond de leurs tombeaux, l'ombre hideuse et farouche des persécuteurs du nom Chrétien, pour ériger

en dogmes leurs maximes impies, et scandaliser l'Univers par leurs blasphêmes. Ils précipitent de leurs Siéges ces Pontifes généreux, dont ils redoutoient les lumières et les vertus. Ils mettent à leurs places des hommes nouveaux, qui ne peuvent y monter qu'à l'aide de l'injustice et de l'intrusion.

Pourquoi, mes Frères, pourquoi faut-il qu'un devoir sévère me force à exercer un ministère de rigueur ? Ces mains qui ne s'étoient ouvertes jusqu'à présent, que pour vous soulager dans vos misères, ou vous combler de bénédictions, vont s'armer des foudres de l'Eglise pour anéantir le scandale.

Oui, mes Frères, c'est ce Pontife nouveau, fabriqué de la main des hommes, c'est ce Pasteur mercenaire que la Religion réprouve, que j'interroge avec toute la sévérité d'un Juge, avec toute la puissance que Dieu lui-même m'a confiée. Je lui demande de quel droit il prétend interrompre la succession imposante de tant de Pasteurs légitimes qui le repoussent avec indignation. Est-ce en vertu d'une élection sacrilège, à laquelle on n'a pu concourir sans crime, qu'il ose forcer les portes du Sanctuaire, et placer l'abomination de la désolation dans le lieu Saint ? Je lui demande

une seconde fois, quel est son titre? je réponds: celui de Judas, quand il trahit son maître; celui des Juifs, quand ils l'ont crucifié.

C'est donc à la face du Ciel et de la Terre, c'est en présence de Dieu et des hommes que nous condamnons cet Apôtre d'une Loi nouvelle, ce déserteur de la Foi de Jésus-Christ, à toutes les peines que les saints Canons ont prononcées. Nous le déclarons profanateur, usurpateur, intrus. Son nom est *Caseneuve*, son crime est l'Apostasie.

Nous déclarons complices et frappés des mêmes censures ce prétendu conseil de Vicaires, qui ne serviroit qu'à entretenir le schisme et perpétuer le scandale.

Nous soumettons aux mêmes peines, tous les prêtres qui par leurs actions, ou par leur silence, le reconnoîtront pour pasteur légitime d'un troupeau qu'il a usurpé, mais qui ne ne lui a jamais été confié,

Nous avertissons les fidèles, que ces faux Prophètes ne sèmeront que du vent, selon l'expression de l'Ecriture, et ne recueilleront que des tempêtes. Nous prévenons que tout acte de jurisdiction exercé par eux, que toutes les dispenses qu'ils accorderont, les pouvoirs qu'ils donneront, et les absolutions qui

seroient une suite de ces pouvoirs, seront frappés de nullité.

Nous défendons à tous Prêtres séculiers et réguliers de notre Diocèse, en vertu du serment d'obéissance qu'ils ont fait entre nos mains le jour de leur ordination, à tous les les fidèles de l'un et de l'autre sexe, en vertu du serment de leur baptême, de communiquer avec ces ministres destructeurs, dans aucunes de leurs fonctions.

Notre église cathédrale où l'on chantoit depuis si long-temps les louanges du Seigneur, nous en interdisons le chœur, de peur qu'il ne soit souillé par des voix impures. Nons jettons le même interdit sur tous les autels qui se trouvent dans son enceinte, de peur qu'ils ne soient profanés. Nous laissons subsister la petite chapelle et les fonds baptismaux, pour y faire les fonctions Curiales, pourvû toute-fois qu'elles y soient exercées par des prêtres qui n'aient pas trahi leur religion en prêtant un serment qui la déshonore.

Je viens, mes frères, de tracer des caractères de mort... Plaise au Ciel qu'ils rappellent à la vie ceux que l'erreur entraîne dans les voies de la perdition !

Ministres du Dieu vivant, vous qui faisiez

retentir nos voûtes sacrées des chants de l'Eternel ; vous que je regarderai toujours comme mes coopérateurs, comme mes conseils et mes amis; vous, Lévites fidèles, qui mêliez l'accent de vos voix à la pompe de nos cérémonies, qui faisiez entendre les cantiques du Très-Haut que pour célébrer sa gloire et augmenter le nombre de ses véritables adorateurs, continuez d'offrir au Seigneur le sacrifice de vos prières ; vos maisons seront vos temples, comme vos cœurs sont le sanctuaire de toutes les vertus.

Pasteurs intrépides, vous qui dans ces tems de malheur et de crime, avez soutenu avec tant de courage l'honneur du Sacerdoce, n'abandonnez jamais le troupeau chéri que l'Eglise vous a confié. Si la calomnie fait siffler ses serpens, si l'impiété lève sa tête altière et cherche à vous épouvanter par ses cris impuissans, retirez-vous dans le fort inaccessible de votre conscience ; bravez leurs vains efforts, et souvenez-vous que l'injustice a un terme, au-delà duquel elle n'éprouve que l'indignation ou le mépris.

Généreux confesseurs de Jésus-Christ, vous qui avez consacré vos talens et vos veilles à former ces jeunes plantes, qui croissent à

l'ombre du Sanctuaire, et qui en feront un jour l'ornement ; vous dignes Disciples de l'Evangile, qui n'ouvrez la porte des sciences à vos élèves, qu'après avoir fermé celle des vices qui en terniroit l'éclat ; vous qui les intruisez par vos leçons et qui les édifiez par vos exemples ; vous qui avez fait briller le flambeau de la Foi au milieu des ténèbres de l'erreur, jouissez de votre gloire. Les hommes vous respectent ; et le Seigneur sera votre récompense.

Vierges saintes, chastes épouses de Jésus-Christ, conservez avec soin le trésor de grace que vous avez acquis par vos prières ; ne cessez de faire entendre les gémissemens de la colombe. Ecartez de vos retraites tout ce qui pourroit en troubler la solitude et la paix ; fuyez le monde, le monde n'est pas digne de vous.

Et vous braves Militaires, Chevaliers François, vous dont nous avons admiré le zèle, et qui m'avez donné des preuves d'affection avec cette loyauté généreuse et franche qui fait le propre de votre caractère ! l'expression me manque pour vous témoigner ma reconnoissance ; mais puisque vous avez élevé mon ame au niveau de votre courage, c'est de là que je vous fais mes remercimens.

Peuple fidèle, troupeau chéri, vous qui faites depuis long-tems l'objet de toute ma tendresse; si je préviens l'orage, si je m'éloigne de vous pour un temps, c'est pour éviter les troubles qui pourroient nuire à votre tranquillité. Vous ne me soupçonnerez pas sans doute de céder à la crainte... Non, mes frères, je ne crains que pour vous. Je braverois l'univers entier, si la religion ou ma conscience m'en faisoient un devoir: mais ici la résistance seroit un crime, et je veux donner l'exemple de la soumission. Ne craignez pas que je vous abandonne sans avoir pourvû à vos besoins; j'ai fait choix d'hommes sages et vertueux, je les ai revêtus de tous mes pouvoirs; ce sont eux qui vous conduiront dans les voies du salut. Il ne me reste, mes frères, qu'à vous demander les secours de vos prières. Pensez quelquefois que vous avez un pasteur qui vous aime et qui ne vous oubliera jamais... non, jamais. Je vous donne pour gage de ma promesse un cœur qui est tout à vous.

✠ P. L. Archevêque d'Embrun.

A Paris, chez Guerbart, Libraire, Sur le Pont-Neuf, n.° 19.